

**BERBETT (Alexandre), Eugène Ricklin (1862-1935), un  
chef autonomiste alsacien**

Mulhouse, JDM Éditions, 2018, 436 p.

François Igersheim

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4512>

DOI : 10.4000/alsace.4512

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 409-410

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

François Igersheim, « BERBETT (Alexandre), Eugène Ricklin (1862-1935), un chef autonomiste alsacien », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4512>

---

**BERBETT (Alexandre), Eugène Ricklin (1862-1935), un chef autonomiste alsacien, Mulhouse, JDM Éditions, 2018, 436 p.**

A. Berbett, historien et archiviste diplômé, nous donne en 436 pages de texte, tableaux, cartes, avec un index, une histoire de la carrière d'Eugène Ricklin, illustre Dannemarien, conseiller général, député au *Landesausschuss* et au *Reichstag*, président du *Landtag* d'Alsace-Lorraine (1912-1918) et député autonomiste d'Altkirch (1928).

L'exercice biographique paraissait difficile. La mémoire de Ricklin a fait l'objet d'un culte dans les années 2010 lorsque le parti autonomiste « *Unser Land* » et l'ancien maire de Dannemarie ont entrepris de la célébrer. Un encart de l'ouvrage rappelle ces célébrations. Ricklin est donc encore une personnalité en vue pour l'historiographie chaude des deux bords... ce que l'auteur appelle les « Études historiques d'opinion », rangées en une catégorie à part, qui fait écho à un chapitre intitulé « la guerre des mémoires 1935-2018 ».

La biographie de Ricklin avait déjà été décrite à grands traits par C. Baechler dans « *le Parti catholique* » et dans le *NDBA*. Ce qu'apporte l'étude de Berbett, c'est de montrer l'ancrage de Ricklin dans la politique locale sundgauvienne. C'est apparemment un *Herr Maire* comme les autres dans un arrondissement dominé par les coteries de notables. Mais il est du « parti catholique » proche de l'abbé Haegy, sundgauvien lui aussi. Le tournant de sa vie politique se situe en 1902, lorsque le chanoine Winterer en fait son successeur comme député au *Reichstag*, où il est élu en 1903. Ricklin ne se distingue pas de la majorité des députés catholiques alsaciens au *Landesausschuss* ou au *Reichstag*. Il est élu de justesse à la Seconde Chambre du *Landtag* d'Alsace-Lorraine, qu'il présidera jusqu'en 1918. Réélu au *Reichstag* en 1912, il participe avec l'abbé Haegy et d'autres députés alsaciens et lorrains, socialistes et catholiques, aux manifestations pacifistes de 1913 et 1914 et au Congrès de Berne. Il a voté pour la motion Erzberger du 19 juillet 1917, qui réclame une paix sur la base de la renonciation aux buts de guerre annexionnistes du grand état-major, mais multiplie les déclarations de loyalisme allemand. À partir d'octobre 1918, il fait partie du *Landtag* un Conseil National/*Nationalrat*, veut imposer la prise en compte d'un plébiscite et d'un statut particulier, avant d'être désavoué par la majorité dudit « Conseil national ». Il passe devant la commission de triage d'Altkirch et est expulsé à Kehl pendant un an. Après la guerre, Ricklin tente de revenir à la vie politique, mais échoue – honorablement –

aux cantonales de 1922. Il trouve dans la crise de 1924, l'occasion d'un grand retour, comme rédacteur du journal autonomiste *Die Zukunft* (1925) puis comme président du Comité du manifeste du *Heimatbund*, lancé en juin 1926, enfin comme fondateur d'un nouvel hebdomadaire encore plus accentué, *Die Volkstimme*, interdit en décembre 1927. Ricklin est arrêté et incarcéré en mars 1928, ce qui provoque une candidature législative et son élection comme député d'Altkirch en avril (invalidée en 1929), condamné au procès de Colmar, élu conseiller général de Dannemarie en octobre 1928, élection annulée, alors que ses amis sont désormais majoritaires à l'UPR, qui a les mains libres pour une politique de *Volksfront*, qu'elle abandonnera en 1933. Ricklin, redevenu conseiller général de Dannemarie est décédé en 1935.

L'auteur a-t-il raison de s'enfermer dans des références – bien nébuleuses ici comme ailleurs – à d'éventuelles conceptions « allemandes » et « françaises » de la « nation » dont riraient bien les nationalistes intégraux, thuriféraires des races latines et celtiques et de s'aventurer dans le triage rétrospectif entre régionalistes, autonomistes et séparatistes : Ricklin se situerait entre les autonomistes et les séparatistes (p. 262) ?

N'aurait-il pas été plus judicieux de se concentrer sur l'analyse de stratégies politique et électorale, dominées pour Ricklin et ses amis de l'aile gauche de l'UPR (Keppi, Rossé, Stürmel) par le retour au scrutin d'arrondissement en 1926, comme le montre C. Baechler trop peu utilisé ? En général, le sujet n'évoque pas assez le contexte d'une vie politique et partisane alsacienne fort tumultueuse. Que sont devenus les députés alsaciens socialistes et démocrates qui avaient été avec Ricklin à Berne ? La conclusion (p. 357 à 362) est écrite d'une plume fort allègre et fait le point sur le personnage. M.-C. Vitoux, sa préfacière, souligne cette « analyse historique rigoureuse, ne visant ni à réhabiliter ni à condamner ».

Un regret : l'ouvrage consacre de nombreuses pages à la reproduction de cartes électorales, fabriquées à l'aide d'un logiciel performant, dont nous sommes pourtant privés de commentaire. On peut apprécier cette évocation par A. Berbett du « Lion du Sundgau », surnom donné à Ricklin. On aurait encore plus apprécié de connaître l'analyse de l'opinion de ses électeurs du Sundgau que reflètent tant de cartes ! Bref, on l'aura compris, autant qu'un livre d'histoire, c'est un hommage au plus illustre des maires de Dannemarie, rendu par un jeune Dannemarien qui aspirait à entrer à son tour dans la carrière.

François Igersheim